

052014

teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY

© LaPresse - Anantucci/Devide



ENSEMBLE
EN FACE DE LA
DIFFÉRENCE

EN
PREMIÈRE LIGNE

ACTUALITÉ

En Sicile
avec les immigrants

MUSIQUE

A partir d'X-Factor.
Interview de
Chiara Galiazzo

ZOOM

Chantier Homme-Monde :
de nombreuses activités
dans les 5 continents

Ensemble, on peut

Sicile : deux semaines de travail, pour des jeunes, au cœur du drame de l'immigration clandestine en Europe, avec des activités de solidarité, des temps d'approfondissement sur l'accueil et l'intégration.

Amérique latine : deux semaines de travail pour 500 jeunes engagés dans des projets de solidarité dans différents pays, au cœur de la réalité latino-américaine, terre des équilibres économiques et sociaux, carrefour de cultures différentes.

Deux événements éloignés en apparence. Mais seulement en apparence. Deux caractéristiques au moins les rapprochent : il y a en première ligne des jeunes, des adultes qui cherchent à répondre par l'engagement et la solidarité à la souffrance qui les entoure ; il y a des personnes différentes par la

culture, la langue, l'histoire, qui veulent se rencontrer, se connaître, se comprendre, dans le respect de chacun, convaincues que les différences peuvent s'accorder si, ensemble, on vise le bien commun.

Ensemble. Voici peut-être le mot clé de ce numéro de **Teens**. Ensemble, on peut être des habitants plus conscients et attentifs à nos pays en construisant le positif autour de nous. Ensemble, on peut pédaler dans notre ville en découvrant l'engagement au dialogue des diverses communautés religieuses. Ensemble, on peut accompagner une aptitude différente et la faire devenir gagnante.

Faire se rencontrer les différences, les faire dialoguer dans le respect mutuel, donne la possibilité de trouver des solutions, ensemble.

La rédaction

teens@cittanuova.it



teens
WORK IN PROGRESS & UNITY

2 Ensemble on peut

3 Les sentinelles du **Mozzillo**

4 J'étais étranger **et toi...**

6 Se connaître pour se comprendre

8 Maintenir la **passion** intacte

10 L'important est de **se sentir bien**

11 **Spiders** : compagnons de vie

12 La formule pour changer **le monde**

14 Sans téléphone portable, **on peut**

15 **Soul** surfer

16 Globy

052014

Table des matières

par des élèves de l'école
« A. Mozzillo » d'Afragola
(province de Naples)

Les sentinelles du Mozzillo

Un projet qui a impliqué les élèves et les professeurs d'une école de la province de Naples. Le slogan : « Etre en alerte pour porter le positif autour de nous ».

Salut !

Cette année, notre établissement a encouragé une initiative d'un grand intérêt pour les jeunes que nous sommes : le projet « Les sentinelles. Témoins du droit à la vie, à la liberté, à la sécurité de la personne dans la Terre des feux ». Avoir la possibilité de discuter avec des experts de l'environnement comme plusieurs biologistes, l'adjoint à l'Environnement ou les gardes forestiers de cette dramatique réalité que nous vivons en Campanie, a été une occasion unique. Elle nous a fait connaître les problèmes qui affectent nos territoires et, en même temps, elle nous a montré que nous pouvons encore faire quelque chose pour sauver nos campagnes, en commençant par le tri sélectif.

La rencontre la plus éclairante a été celle du P. Maurizio Patriciello, curé de Calvano (province de Naples), en première ligne pour lancer le cri d'alarme concernant les victimes de la Terre des feux. Nous avons compris que nous ne pouvions pas être seulement des spectateurs

d'une telle tragédie, c'est pourquoi nous avons commencé à trier les ordures à l'école, nous avons travaillé sur le recyclage, nous avons organisé des réunions, des points d'écoute et d'information, des manifestations. Et, pour finir, nous avons participé à l'émission de télé des jeunes sur Rai Gulp, justement pour discuter au sujet de l'environnement et faire connaître notre projet.

Un succès, donc, que nous avons obtenu grâce à l'aide de notre directeur et des enseignants, promoteurs et soutiens du projet. Nous les remercions de nous avoir donné la possibilité d'être des citoyens plus conscients et plus attentifs à notre terre.

LA TERRE DES FEUX

La Terre des feux est une région entre les provinces de Caserte et de Naples dans laquelle ont été déposés illégalement depuis des années d'énormes quantités de déchets spéciaux, industriels et hautement toxiques. Dans cette zone, l'habitude s'est répandue de brûler ces déchets qui, en raison de leur dangerosité, devraient être déposés dans des lieux appropriés. Ces feux permanents - d'où le nom de « Terre des feux » - entraînent d'énormes dégâts environnementaux, puisqu'ils polluent l'air, l'eau et le sol, et humanitaires en raison des graves conséquences de cette pollution sur la santé des habitants.

ON PEUT VOIR NOTRE
INTERVIEW SUR RAI GULP ET
SUR LE SITE DE NOTRE ÉCOLE :
www.scuolamediamozzillo.gov.it
/scuole.napoli



par notre envoyée
Maddalena Maltese

J'étais étranger et toi...

DES MILLIERS DE JEUNES
ABORDENT EN ITALIE, EN
PROVENANCE D'AFRIQUE
ET DU MOYEN-ORIENT.
ILS ARRIVENT SEULS,
FUYANT LA GUERRE ET
LA MISÈRE.

Ismaël et le free style, c'est tout un. Tu mets une base *rap* et les mots deviennent colère, peur, rêves et histoires : ceux de son peuple et de ses amis qui, pour échapper à la misère et à l'absence de liberté du Sénégal, entreprennent le voyage à travers le désert jusqu'à la Libye et, de là, rejoignent par mer les côtes italiennes sur des barques fragiles dépourvues de sécurité. Ismaël a 16 ans. Il se trouve depuis quelques mois en Sicile, en attente de papiers qui prouvent sa condition de réfugié et lui donnent la possibilité de vivre en Europe sans persécutions. Il apprend l'italien et il est hébergé depuis quelques semaines par la famille de Giulio et de Cristina, dont il est devenu le quatrième enfant. Je le rencontre à la fin du mois de ramadan, un temps de prière et de jeûne sacré pour beaucoup de musulmans. La joie de la fête, célébrée fin juillet, avec les jeunes des Focolari réunis à Syracuse pour un chantier de travail sur les quartiers pauvres de la ville et avec les migrants, s'exprime immédiatement

en tempo de rap : cette fois, la musique est accompagnée de phrases de gratitude envers ses nouveaux amis et exprime la joie d'être encore en vie s'exprime, alors que ses yeux sombres ont photographié, en traversant la Méditerranée, la mort de quelques-uns de ses compagnons de voyage et la violence des passeurs qui les ont obligés à monter dans une minuscule embarcation en les frappant et en les blessant. Samuel, en revanche, est un chrétien copte originaire d'Égypte. Son père travaillait dans une école au Caire avant que les désordres rendent dangereux le voyage de sa ville jusqu'à la capitale égyptienne : il parvenait à s'y rendre seulement deux ou trois jours par semaine, donc salaire réduit au minimum et risque pour sa vie chaque fois qu'il montait dans le car. Son salaire, déjà bas, n'était plus garanti. « Quel avenir nous attendait, moi et ma famille ? » s'est demandé Samuel. D'où son idée de venir en Europe par mer, car il était très difficile d'obtenir les papiers pour quitter le pays de façon régulière. En huit jours de voyage, il a mangé trois

fois et bu de l'eau salée. Il ne parle pas volontiers de ces moments et le mot mer évoque pour lui de tristes souvenirs. En Sicile depuis un an, il a appris l'italien et passé un diplôme d'école secondaire, maintenant il a hâte de s'inscrire à un cours professionnel pour apprendre un travail et aider les siens restés en Egypte.

Les histoires d'Ismaël et de Samuel, nous les écoutons de leur bouche, alors qu'on ne peut que rester en silence devant les 45 migrants qui, fin

« QUELLE PEUT ÊTRE MA CONTRIBUTION ? »

juin, après de longues heures, ont été extraits de la cale d'un bateau de pêche de fortune qui a abordé à Pozzallo. Dans le petit centre sicilien, poste avancé vers l'Afrique du nord, abordent les bateaux de la marine italienne venus pour secourir les centaines de milliers de personnes qui confient à la mer Méditerranée leur avenir et leurs rêves. Du quai du port où ont eu lieu les funérailles est partie une procession aux flambeaux qui est devenue une prière de demande pardon. Parmi les participants, les Juniors pour

un monde uni de Sicile et de Calabre engagés dans la manifestation *Big Bang* pendant la première semaine de juillet : à côté de plusieurs maires, d'autorités civiles et de prêtres, ils ont parcouru les rues de la ville en silence jusqu'à la cathédrale. Enrica, âgée de 14 ans, a lu une lettre adressée à ces morts, la plupart sans nom et sans papiers. « Souvent, nous nous demandons pourquoi Dieu nous a donné la chance de n'avoir pas la guerre dans notre pays. Vous, vous vendez tout et vous risquez votre vie pour chercher la paix dans le monde et trouver un travail digne. Nous, bien souvent, nous ne vous accueillons pas comme vous le mériteriez et nous vous demandons pardon. »

« Une expérience que je ne pourrai jamais oublier, confiait Giancarlo de Catane. Je me suis demandé ce que je pouvais faire, quelle pouvait être ma contribution pour que tous ces jeunes isolés se sentent accueillis. » Quelques familles d'Augusta et de Syracuse, mais d'autres familles à Rome et dans diverses villes italiennes se sont posé la même question. Ainsi est née l'idée d'offrir une semaine de vacances à ces jeunes, hors des centres de premier accueil où ils vivent seulement dans l'attente de papiers. Ils attendent les repas, en écoutant de la musique,



n'ayant pas grand-chose à faire, tandis que certains tentent de partir de nouveau, pour la Suède, la France ou l'Allemagne. Beaucoup d'entre eux sont pris dans la criminalité qui les fait disparaître à peine débarqués. « J'étais étranger et tu m'as accueilli », est-il écrit dans l'Évangile et dans divers livres sacrés. Qui sait si cette phrase ne pourrait pas trouver pas la place qu'elle mérite dans nos lois, dans nos villes, mais aussi dans nos familles grâce à cette initiative. A découvrir sur le profil facebook de l'avocate Flavia Cerino (flavia.cerino@facebook.com), tuteur d'un grand nombre de ces jeunes débarqués qui, à 12, 15, 16 ans, ne rêvent que de vivre. Comme nous !





UN PROJET EN
ACTES À BUENOS
AIRES (ARGENTINE)
QUI CONCERNE
AUSSI LES
NOUVELLES
GÉNÉRATIONS

***E**lena Lopez Ruf est depuis longtemps engagée dans le domaine du dialogue interreligieux, en particulier dans le dialogue judéo-chrétien. Elle est argentine, vit à Buenos Aires et travaille à l'administration de la ville, à la Direction générale des cultes où elle est coordinatrice d'un projet tourné vers les jeunes. Nous l'avons interviewée lors de son passage à Rome pour un congrès.*

Quel est le rôle de la Direction générale des cultes ?

« Buenos Aires est une ville multiculturelle et multi religieuse : la communauté juive est la plus importante de tout le continent américain après celle des Etats-Unis, et elle a apporté une grande contribution à la culture argentine, en particulier à la ville de Buenos Aires. La communauté musulmane est nombreuse, la communauté bouddhiste est en augmentation : nous vivons ensemble sans conflits.

Notre travail est de faire connaître la richesse de chaque tradition et de promouvoir le droit à la liberté religieuse.

Je travaille en équipe avec des personnes de différentes religions ou qui n'ont pas de référence religieuse : le travail au bureau est un dialogue en lui-même. »

Tu t'occupes en particulier d'un projet consacré aux jeunes. De quoi s'agit-il ?

« Je suis coordinatrice du Réseau interreligieux des jeunes de la ville de Buenos Aires (RUBA), qui a pour objet de former un réseau, espace de dialogue pour les jeunes des différentes religions, une occasion pour s'engager ensemble dans des activités sociales et culturelles. C'est la première fois qu'un gouvernement promeut un tel projet, c'est quelque chose de nouveau, par conséquent c'est aussi un défi. Nous avons commencé les activités des réseaux l'année dernière. D'abord, nous sommes allés interviewer, avec le responsable de la Direction générale des cultes, toutes les autorités des communautés religieuses, en les invitant à participer au projet de la RUBA. A la première rencontre, 25 jeunes sont venus : juifs, musulmans, bouddhistes, chrétiens de



diverses Eglises et dénominations. Parmi les catholiques, il y a des représentants de plusieurs mouvements d'Eglise. Nous avons compris ensemble que la première étape était de connaître la religion de l'autre. Par exemple, nous avons fait des rencontres dans les centres des différentes communautés : dans l'église des franciscains, nous avons mieux connu saint François, découvrant en lui l'homme de dialogue ; dans le centre islamique pour le dialogue interculturel Alba, nous avons fait la connaissance du mouvement Hizmet et les valeurs prônées par son leader, Fetullah Gulen. Ces derniers mois, nous sommes allés à l'église grecque-orthodoxe, à l'église presbytérienne de Saint-André, et nous avons participé à un Iftar (rupture du jeûne) pendant le mois de ramadan. »

Comment avez-vous progressé dans ce parcours de connaissance ?

« Nous avons aussi organisé ensemble quelques activités pour la ville. Le 25 novembre 2013, jour qui à Buenos Aires est consacré au droit à la liberté religieuse, nous avons organisé une « course à vélo interreligieuse », en passant, entre autres, par la cathédrale catholique, l'église presbytérienne, la synagogue, la mosquée. A chaque lieu de culte, il y avait quelqu'un de la communauté pour nous accueillir. Cinquante partici-

pants : juifs, musulmans, bouddhistes, chrétiens, personnes qui ne se reconnaissent pas dans un credo religieux. Une initiative que nous avons voulu répéter en 2014. Nous sommes aussi en train de préparer un concours photo sur la manière dont les jeunes vivent leur foi dans la ville. Avec les photos les plus belles, nous réaliserons une exposition. En projet aussi : une action sociale, un cours de formation sur la pédagogie du dialogue, un projet pour les écoles. Et à présent, à cause de la situation au Moyen Orient, nous ferons ensemble une prière pour la paix. »

Qu'est-ce que cela signifie pour toi de travailler dans ce domaine ?

« Je fais mes études de droit, mais je veux me consacrer au droit international, à la résolution des conflits et aux processus de paix : je crois que le dialogue interreligieux peut être un instrument pour construire la paix. Pour moi, travailler dans ce domaine est merveilleux ; depuis toute petite j'ai été engagée dans le dialogue interreligieux, j'ai vraiment une passion pour ça, parce que c'est un travail apte à transformer les personnes concernées : les préjugés et la peur de l'autre qui est différent tombent petit à petit et on découvre tout ce qu'on peut faire ensemble en partageant des valeurs communes. Je sais qu'il faut aussi un changement de mentalités dans notre ville : à Buenos Aires, il y a diversité religieuse et culturelle, mais on ne se connaît pas. Se



connaître et s'écouter est important pour se comprendre, vivre ensemble et bâtir une société plurielle, mais avec des valeurs et des objectifs communs. Je pense que cette expérience de dialogue interreligieux peut être un témoignage d'unité pour notre société argentine qui a besoin de dialogue. »





Garder Intacte la passion

par Carlotta Raimondo

CHIARA GALIAZZO :
UN GRAND TALENT,
UNE VOIX CRISTALLINE,
UN AMOUR POUR LA
MUSIQUE CULTIVÉ
DEPUIS SON ENFANCE

Découverte par le grand public en 2012 grâce à la victoire d'*X-Factor*, elle continue à récolter des succès de vente et de public, entre duos importants, prix et reconnaissances. Pour elle aussi une lettre de la grande chanteuse Mina.

Quelle contribution veux-tu apporter par ta musique ?

« Je vois la musique comme une grande source de réconfort à certains moments. Maintenant que je suis une chanteuse professionnelle, j'espère que ma musique peut soutenir d'autres personnes, comme elle m'a toujours aidée, moi ! »

Raconte-nous ton histoire. Qu'est-ce qui t'a poussée à devenir chanteuse, et comment as-tu réalisé ton rêve ?

« J'ai commencé à chanter dès que j'ai commencé à parler. La musique a été pour moi une exigence qui m'est venue naturellement, comme jouer ou marcher. Donc j'ai toujours cultivé ma passion, en espérant qu'un jour peut-être je serais une chanteuse professionnelle ; je ne me suis même pas demandé pourquoi, mais depuis le début je me suis toujours vue chanteuse ! Juste après le bac j'ai commencé à faire un tas d'essais, j'ai fréquenté l'école de musique et

joué avec des amis ici ou là jusqu'à ce que, après de nombreuses années, j'aie finalement l'occasion de faire un bout d'essai pour X-Factor. Et maintenant, je suis là ! »

Comment vis-tu ton rapport avec le monde du spectacle ?

As-tu l'impression que ce milieu t'a changée ?

« Quand j'ai commencé ce parcours, tout le monde m'a parlé de ce monde du spectacle. La réalité est qu'il a ses mérites et ses défauts, comme tous les milieux de travail d'ailleurs. La vraie différence, qui me permet de toujours garder l'esprit lucide et la tête sur les épaules, c'est la raison pour laquelle j'y suis entrée : la passion pour ce que tu fais doit toujours rester intacte. En gardant bien cela en tête, il n'y a pas de mondes qui puissent trop changer les personnes, ça dépend de toi-même. »

Parmi tous les moments que ce travail t'a fait vivre, lequel nous raconterais-tu comme le plus significatif ?

« En un an et demi, j'ai fait beaucoup de choses que je n'aurais jamais imaginé faire, donc des moments significatifs..., il y en aurait beaucoup. Celui qui m'a le plus émue, peut-être, est une lettre que m'a écrite la grande chanteuse Mina, dans laquelle elle me donnait sa bénédiction dans le monde de la musique. C'est sûrement le moment qui m'a le plus frappée. Mina a toujours été mon idole et il me paraissait invraisemblable qu'elle m'écrive et qu'elle connaisse mon existence ! »

Quel conseil donnerais-tu aux jeunes qui voudraient faire de la musique leur profession ?

« Les conseils à donner seraient nombreux mais le conseil de base est toujours le même : se demander pourquoi on veut le faire. Si, à la base de tout, il y a la passion, l'exigence, l'amour inconditionnel pour la musique, alors tout le reste viendra de conséquence et de la meilleure manière possible. Et puis un autre conseil : étudier ! Étudier la musique, mais sans jamais abandonner l'école ! »

ÉTAPES D'UNE CARRIÈRE

Chiara Galiazzo est née à Padoue le 12 août 1986.

2012 Elle participe à la sixième édition de X-Factor. ■ Le 8 décembre est publié son premier *single Due respiri (Deux souffles)*, qui obtient à son début la première position de la *Top Digital Download* italienne. Puis il est certifié comme disque d'or, de platine et de multi platine pour les 60 000 exemplaires vendus en digital. ■ Depuis le 11 décembre 2012, *Due respiri* est disponible également dans les magasins de disques.

2013-2014 Chiara participe au festival de San Remo dans la catégorie Big, se classant huitième avec le single *Il futuro che sarà (L'avenir qui adviendra)*. ■ Son deuxième travail discographique est publié, premier album en studio, intitulé *Un posto nel mondo (Une place dans le monde)*, qui en peu de temps est certifié disque d'or pour ses 30 000 exemplaires vendus. ■ Pendant la remise des prix des *Wind Music Awards*, elle reçoit le prix pour les ventes de *Due respiri*. ■ Le 7 juin 2013 est édité son troisième single extrait de l'album *Un posto nel mondo*, intitulé *Vieni con me (Viens avec moi)*.

La version de *Stardust* interprétée par Mika en duo avec Chiara obtient le disque d'or, de platine, multi platine et triple platine, dépassant, en mai 2014, les 90 000 exemplaires.

■ Durant l'été 2013, Chiara démarre sa première tournée : *Un posto nel mondo tour*

■ Le 24 juillet elle se produit à Rio de Janeiro, devant le pape François, pendant les Journées mondiales de la jeunesse.

■ Le 7 avril 2014, la page Facebook officielle de Chiara obtient et dépasse les 200 000 fan.



LE POINT : Parfois, ceux qui ne sont pas habillés à la mode sont jugés. Avant, quand nous étions enfants, ce n'était pas comme ça, nous étions tous ensemble sans regarder l'extérieur.

LE CONSEIL : Mode ou pas mode, l'important est de se sentir bien et de montrer sa personnalité, aussi dans sa façon de s'habiller. Cela vaut pour tout le monde, filles ou garçons.

Les ados aussi, beaucoup plus qu'avant, s'intéressent à la mode. Quelles sont les tendances les plus en vogue en ce moment ? Deux adolescents nous racontent.

Ces derniers temps, les tendances en provenance d'Amérique et d'Europe du nord ont beaucoup influencé la mode masculine. Pour en savoir plus, j'ai interviewé Giacomo et Federico, âgés de 15 ans.

dryfit qui absorbe la transpiration, donc pour nous les jeunes, c'est l'idéal. »

F : « Moi, le basket ne m'intéresse pas, mais j'ai beaucoup de casquettes, de Chicago ou de Miami. Je les ai toujours portées, surtout l'été, mais maintenant elles sont tellement *cool* que j'aime les mettre aussi en hiver. Beaucoup de filles aussi en portent, et aussi des baskets, des doudounes et des *sweats* de sport, c'est une mode confortable et pratique qui plaît un peu à tout le monde. »

J'imagine que ces casquettes ne sont pas vraiment économiques, surtout celles qui sont originales ou de marque...

F : « C'est vrai, elles sont plutôt chères, un maillot coûte aussi 170 €. Je fais mes achats chez les soldeurs ou dans les boutiques de sport de ma ville où je trouve des casquettes originales en solde, sans dépenser trop. »

Comment se fait-il que vous, les garçons, vous vous intéressiez plus qu'avant à la mode ?

G : « Nous nous laissons probablement influencer par la publicité, par les stars et par nos amis. »

F : « Je crois qu'il est très important de n'exclure personne pour sa manière de s'habiller ou son apparence, même si c'est de plus en plus difficile parce que, aujourd'hui, si tu n'as pas un portable dernier modèle ou le maillot des Bulls, tu es perdu d'avance. C'est important d'aller à contre-courant pour ça aussi, de ne pas se faire trop prendre par l'envie d'avoir toujours des vêtements à la mode, et d'aller au-delà des apparences. »

Qu'est-ce qui est à la mode entre vous jeunes ?

G : « Dernièrement, ce sont beaucoup des vêtements originaux : des *sweats* avec des fleurs et des fantaisies très élaborées, des couleurs fluo, des pulls avec de grandes échancrures et des pantalons avec des impressions spéciales. »

F : « Les shorts militaires, mais surtout les chaussures hautes qui couvrent la cheville, comme celles des joueurs de basket. »

A ce propos, j'ai remarqué que beaucoup d'entre vous portent des maillots et des casquettes des équipes de basket, vous êtes tous devenus des supporters ou bien il y a quelque chose de spécial dans ces coiffures ?

G : « Moi j'aime le basket, c'est pourquoi j'aime acheter les maillots des joueurs, et puis ils sont colorés et très larges, donc confortables. Ils sont en tissu





par Frammetta
Casprini

Spiders :

compagnons de vie

Un programme international d'entraînement sportif qui implique 170 pays et 4 millions de jeunes et d'adultes.

Aujourd'hui, je vous parle des *Spiders*, une équipe vraiment pas ordinaire. Une équipe particulière pour ses sourires, pour ses visages heureux, mais surtout pour les athlètes qui en font partie, porteurs d'un handicap mental et accompagnés de '*partners*', des jeunes désireux de donner de leur temps. C'est en 2009 que quatre enseignantes de l'école normale Giovanni, de San Giovanni (Arezzo), se sont embarquées dans une merveilleuse aventure proposée par *Special Olympics* : créer une équipe pour de jeunes handicapés et en même temps pour n'importe quels jeunes désireux de s'y engager. *Special Olympics* est un programme sportif international de compétition athlétique qui concerne actuellement 170 pays et touche 4 millions de jeunes et d'adultes porteurs d'un handicap mental. Les *Spiders* sont donc nés, avec comme objectif d'intégrer de

jeunes handicapés dans la société, en leur permettant de se sentir de vrais champions sportifs et en leur assurant beaucoup de divertissement ! Parce que c'est ce qui arrive pendant les entraînements : on plaisante, on rit, et petit à petit, de camarades d'équipe on devient compagnons de vie, une famille. Et puis il y a les compétitions, où il faut donner son maximum.

Une médaille pour un jeune handicapé, ce n'est pas seulement du métal, c'est une



**Special Olympics
Italia**

véritable impulsion au bonheur et cela représente une grande conquête en termes d'estime de soi. Les compétitions se déroulent toujours avec la bonne attitude ; en effet, dans l'esprit des jeunes athlètes résonne toujours leur serment : « Que je puisse gagner, mais si je n'y

SUIS LES AVENTURES
DES SPIDERS SUR LA
PAGE FACEBOOK
« SPIDERS » ET SUR :
www.aspidersgroup.blogspot.

arrive pas, que je puisse essayer de toutes mes forces ». Aujourd'hui, il y a une quarantaine de *Spiders* et les disciplines pratiquées sont variées : athlétisme léger, volley-ball, basket et gymnastique. Le nombre de médailles obtenues s'élève déjà à cinq d'or et quatre d'argent. Au fil des années, cette équipe a grandi, pas seulement numériquement, mais humainement. Il est difficile de décrire la relation qui lie entre eux athlètes et *partners*. Leur complicité grandit chaque jour davantage, comme l'attention aux exigences de tous, en s'arrêtant quand quelqu'un reste en arrière et en accélérant le rythme quand tout le monde est prêt. Pour les *Spiders*, le sport n'a jamais été aussi beau.

La formule pour changer le monde

par
la Rédaction

En Amérique latine, un *meeting* de 500 jeunes de 27 pays, avec de nombreuses actions concrètes. Quelques uns d'entre eux nous racontent l'expérience qu'ils ont faite.

« Au-delà des langues, des races... nous aimerons la patrie les uns des autres ». C'est le refrain d'une des chansons du "laboratoire Homme Monde" qui s'est déroulé en juillet en Amérique latine : 500 jeunes du mouvement des Focolari, venant de 27 pays différents, 6 traductions. Le titre, « Homme Monde », reprend ce qu'avait expliqué il y a quelques années, Chiara Lubich, fondatrice des Focolari, à un groupe de jeunes qui lui demandaient

quel serait le modèle d'homme pour les nouvelles générations : l'homme monde est « un homme qui réussit à accueillir dans son cœur les trésors que lui apportent les autres de différents continents, et à donner ses propres trésors à tous les autres ». Mais comment faire ? La multiplicité des langues et des cultures ne suffit pas à elle seule à faire de nous des « hommes monde ». La première semaine à O'Higgins, en Argentine, nous avons essayé de nous connaître et de nous rapprocher par des moments d'approfondissement sur la politique et l'économie, sur la musique et le sport, avec des espaces de dialogue sur des thèmes d'actualité et des échanges de témoignages. Fil conducteur : fonder les relations dans la perspective de la fraternité. Nous avons essayé de définir les ingrédients pour la bonne réussite de notre expérience, en découvrant aussi les bonnes combinaisons à mettre en œuvre :

amour + pardon = recommencer
don + accueil = réciprocité
bonheur + partage = génial !!!



Oui, la formule pour l'homme monde est claire : moins d'égoïsme, plus d'amour, pour tous, en recommençant toujours...

D'autres chantiers se sont déroulés en même temps que le nôtre dans plusieurs parties du monde. Le 19 juillet, une liaison par *streaming* nous a reliés, en unissant plus de dix mille points. « Chers amis, nous ont-ils écrit depuis la Syrie, dans notre ville nous recueillons des fonds pour aider les jeunes devenus orphelins à cause de la guerre. Beaucoup manquent de tout, même de l'essentiel ; nous aussi nous manquons d'eau, d'électricité et de beaucoup d'autres choses, mais nous avons fait l'expérience qu'en nous intéressant aux besoins des autres, en nous mettant à leur service, nos poids et nos difficultés sont plus faciles à porter. » Des messages nous sont parvenus aussi du Mexique, d'Espagne, d'Italie, d'Argentine, d'Angola, du Brésil... Une lettre du pape François nous a donné beaucoup de joie. Il nous a assurés de sa prière « afin que tous les participants à cet événement soient des ferments d'une vie chrétienne plus engagée et cohérente ». Et, quelques semaines après la fin du chantier, Aldana, de Pigue, au sud de Buenos Aires (Argentine) a eu la possibilité de remettre entre les mains du pape notre "merci" pour ces paroles, dans un message enrichi de nombreuses photos ! Une grande 'expo', dans laquelle chaque peuple se présentait, a été un moyen important pour nous connaître pendant le chantier Homme Monde. Un voyage imaginaire que nous avons fait réellement. Durant la deuxième semaine, nous nous sommes divisés en groupes : chacun dans une région différente d'Amérique latine. Ensemble, jeunes autochtones et

étrangers, nous avons vécu comme si ces lieux étaient « notre maison ». Nous avons retenu quelques mots des langues locales, et appris des pas de danse, goûté les spécialités. Mais nous avons fait « nôtres » aussi les difficultés de chaque région en retroussant nos manches : nous avons recueilli et distribué des aides à des personnes en difficulté. Nous avons visité des quartiers pauvres où nous avons fait de petits travaux ou joué avec les enfants et les jeunes. Nous avons lancé des actions écologiques, animé des moments de travail et de dialogue avec les communautés indigènes en différents endroits et avec les communautés traditionnelles en Amazonie. Un programme intense. Un réseau de relations inattendu. Une infinité d'actions silencieuses nous ont fait voir beaucoup de positif, souvent caché. A la fin, nous avons eu du mal à fermer nos valises, chargées de cadeaux, débordant de joie pour la richesse de cette aventure. »



LE PAPE FRANÇOIS, À ROME, A SALUÉ QUELQUES-UNS DES PARTICIPANTS AU CHANTIER HOMME MONDE

DE L'ARGENTINE AU MONDE ENTIER

« Homme Monde » en Argentine et pas seulement. Pendant l'été 2014, dans de nombreuses villes, des milliers de jeunes ont lancé, sous les formes les plus variées, des initiatives pour construire la paix, promouvoir la solidarité, expérimenter la fraternité vécue. Des chantiers fixes et itinérants, développés dans de petits villages ou de grandes villes, des journées qui ont conduit les jeunes à travailler sur leur propre territoire ou à voyager pour partager le chantier avec des jeunes d'autres pays et d'autres cultures. Rien qu'en Italie, plus de 1200 jeunes se sont engagés dans les diverses initiatives développées en Vénétie, dans le Piémont, en Ligurie, en Toscane, en Ombrie, dans le Latium, les Abruzzes, la Sicile et la Sardaigne. Dans le programme, des actions écologiques, des camps de travail pour la réhabilitation et la valorisation de zones abandonnées et dégradées, des activités en faveur des migrants, des personnes seules, âgées, malades. es événements petits et grands qui ont mis dans le coup aussi de nombreux adultes : parents, éducateurs, autorités civiles et religieuses.





Sans téléphone portable,

c'est possible

Par
Chiara Trentinaglia

Une génération toujours connectée ? Il semble que oui, mais certains redécouvrent une autre manière d'employer leur temps.

Je m'appelle Chiara, j'ai bientôt 13 ans et j'habite à Scurelle, dans la province de Trente. En plus de *Teens*, je suis abonnée à un autre journal, *Il Messagero dei Ragazzi* (*Le Messenger des Jeunes*). Dans ce petit journal, j'ai lu un défi que voulaient se lancer quelques jeunes : essayer de se passer de portable et de réseaux sociaux pendant une semaine. J'ai été impressionnée, me demandant comment ces jeunes réussiraient, parce que la majorité ne résisterait même pas une journée. Alors je me suis dit : pourquoi ne pas essayer moi-même ? En effet,

INFORMATIONS À GARDER À ESPRIT

Il ne vous est jamais arrivé de vous demander pourquoi nous n'arrivons pas à détacher nos yeux de l'écran ?

Cela arrive parce que les yeux qui regardent quelque chose d'intéressant envoient au cerveau une quantité de neuro-transmetteurs, c'est-à-dire des impulsions nerveuses qui vont de neurone en neurone, de manière à nous maintenir collés à l'écran. C'est pareil pour internet et pour les portables. Notre insatiable curiosité à connaître les faits et gestes des autres en est aussi la cause, phénomène très

fréquent sur les réseaux sociaux qui nous enlèvent l'aptitude à communiquer de vive voix.

Il ne faut pas oublier les enfants : presque la moitié d'entre eux ont un portable avant l'âge de neuf ans et la plupart passent environ deux heures devant l'ordinateur ; pas mal d'entre eux ont même un ordinateur personnel non contrôlé par leurs parents...

Je devrais garder ces informations présentes à l'esprit et, même si je n'en ai pas très envie, me mettre à lire un livre au lieu de passer des heures sur internet.

Federico Colonnetti

Soul

film teens

par
Valeria Palladini

surfer

Bethany Hamilton est une jeune fille des îles Hawaï, passionnée de surf plus que tout et dont la famille partage cette passion. Sa vie semble parfaite : une famille qui l'appuie, sa meilleure amie qui partage la même passion, le sport qui apporte les résultats escomptés. Un jour, pendant un entraînement, Bethany est attaquée par un requin. Elle réussit à survivre mais elle perd complètement son bras gauche. A partir de ce moment sa vie va changer, la laissant avec un bras en moins mais pleine de quelque chose que la vie avait en réserve pour elle.

C'est un très beau film aux mille facettes, émouvant et très profond, mais surtout il parle de douleur et d'espérance, le tout dans un mélange parfait. Il est tiré d'une histoire vraie.

NOUS, DE FILM-TEENS...
... nous voudrions découvrir ensemble l'attrait et les valeurs de beaucoup de films anciens et nouveaux
Valeria, Anna, Sofia, Marisa

j'avais acheté mon portable récemment et j'avais téléchargé *WhatsApp* mais, malgré les rappels de Maman, d'avis que je passais trop de temps à chatter sur le réseau, je n'arrivais pas à arrêter. Ça devenait une maladie !

J'ai toujours lu beaucoup, mais un livre que j'aurais lu avant en une semaine, j'arrivais à grand-peine à le finir en un mois ! Quand j'ai vu l'article, j'ai vu tout de suite la possibilité de me racheter. Alors, en modifiant un petit peu l'expérience proposée, je me suis donné une échéance de quatre jours où je devais laisser mon portable éteint sur la table du salon, donc j'avais la tentation devant moi. Le premier jour, en rentrant de l'école, j'ai été tentée de l'allumer, mais j'ai résisté. Les autres jours, je les ai passés sans penser à mon portable, donc ils



ont passé très vite. Je me sentais libre. Quand j'ai rallumé mon portable le cinquième jour, je m'en suis très peu servi. Même après, j'ai cherché à l'utiliser au minimum indispensable, même si je n'y suis pas toujours arrivée. L'école finie, j'ai cherché à profiter de l'été le plus possible, sans portable. Il y a quelques jours, je suis allée voir mon frère qui concourrait à un championnat de natation. Ça durait presque quatre jours. J'ai laissé mon portable à la maison, car il me paraissait inutile de l'emporter puisque papa et maman avaient le leur. Bref, j'ai vu qu'on peut se passer de portable ! »

Solution du n° précédent :

« Il faut du courage pour dire oui à la rencontre et non au combat ; oui au dialogue et non à la violence. »
(Pape François)

Enigm teens

par Sara Felli



teens

WORK IN PROGRESS 4 UNITY



Globy IN GLOBY'S WAKE UP



© Sara Felli

